

UN VÉRITABLE SOULÈVEMENT SE SERAIT PRODUIT A PRAGUE

EXCELSIOR

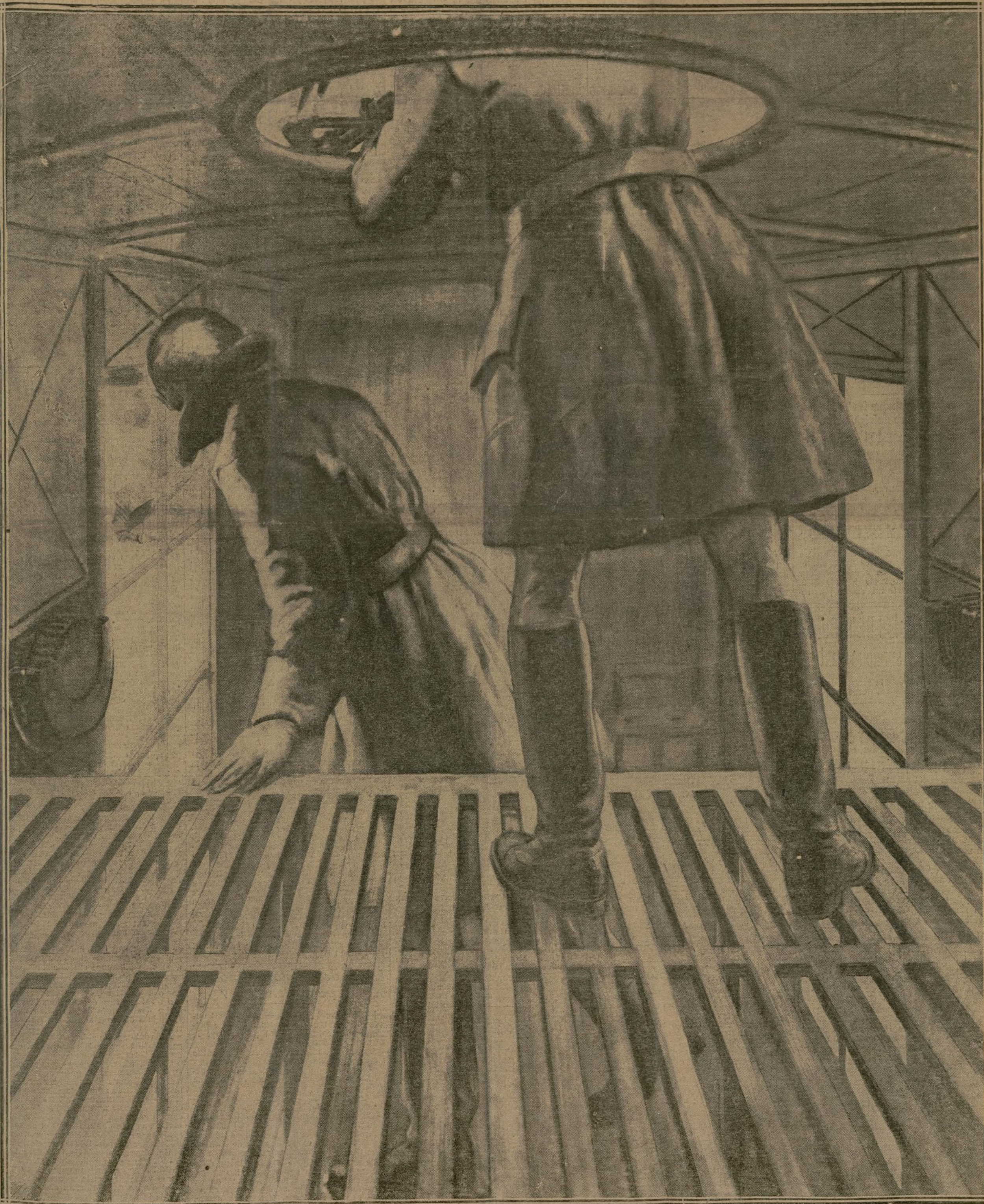
9^e Année. — N° 2.627. — 10 centimes. — Etranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. — NAPOLEON. »

Jeudi
24
JANVIER
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION
20, rue d'Enghien, 20 — PARIS (X^e)
Téléphone : Gutenberg 0273 0275 15.00
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Etranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B⁴ des Italiens. Tél. : Cent. 80-88
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

CEUX QUI VONT LUTTER CONTRE LES "GOTHAS" ALLEMANDS



UN NOUVEL AVION DE COMBAT, VÉRITABLE TANK AÉRIEN, VIENT DE SORTIR DES ATELIERS ANGLAIS

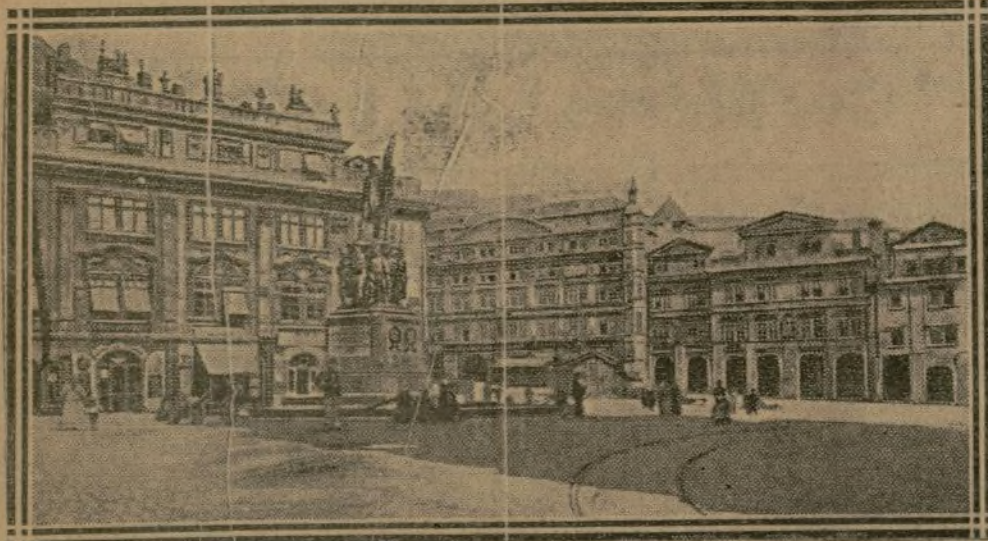
Afin que les aviateurs demeurent maîtres de leurs moyens et ne soient pas gênés dans leurs manœuvres par la résistance de l'air et le froid intense qu'entraîne avec elle la rapidité extrême de ces puissants appareils, la carlingue a été fermée. Elle est vaste et

munie de fenêtres. Par l'une d'elles, celle de gauche, on aperçoit, ici, un appareil ennemi s'abattre en flammes. Au-dessus de cette chambre de manœuvre une ouverture est ménagée, qui permet au mitrailleur de scruter à l'aise tous les points de l'horizon.

Ayuntamiento de Madrid

UN VÉRITABLE SOULÈVEMENT SE SERAIT PRODUIT A PRAGUE

Les Allemands se prépareraient-ils à intervenir bientôt en Bohême, sous le prétexte de réprimer une insurrection tchèque ?



LE MONUMENT DE RADEZKY A PRAGUE

La démission de M. de Seidler, si elle a été donnée, a été reprise, car il n'en est plus question. Le président du Conseil est au contraire raffermi. C'est sans doute pour donner des gages à l'Allemagne et aux partis allemands d'Autriche qu'il se propose de sévir contre les Tchèques.

Mais c'est en Bohême justement que le mouvement gréviste continue. A Prague, le travail a cessé et il y a cent mille manifestants. Il faut se souvenir aussi que, le 6 janvier, le club tchéco-slovaque avait réclamé l'indépendance complète de la Bohême.

On ne serait donc pas étonné qu'il y ait à Prague un véritable « soulèvement », si ce mot n'était justement celui dont se servent les radiogrammes de la tour de Nauen. Quel intérêt ont les Allemands à divulguer eux-mêmes ces événements sinon à en grossir la portée ? Se prépareraient-ils à intervenir en Bohême sous prétexte de réprimer une insurrection tchèque et, en réalité, pour mettre définitivement la main sur l'Autriche ?

M. von Seidler attaque les Tchèques à la Chambre autrichienne

BERNE, 23 janvier. — La Correspondance de Vienne annonce que la situation du ministère autrichien paraît s'être raffermie. Le ton des déclarations faites hier à la Chambre des députés autrichienne n'est pas celui qui prendrait un président du Conseil qui va se retirer. M. von Seidler a d'ailleurs donné des gages au parti allemand d'Autriche qui, depuis quelques semaines, menait campagne contre lui et dont l'opposition était sans doute un des motifs qui auraient pu le pousser à abandonner le pouvoir.

Hier, en effet, le président du Conseil a très violemment attaqué les Tchèques et annoncé des mesures de rigueur à leur égard. La résolution votée à Prague le 6 janvier serait, d'après lui, encore plus ra-

dicale que celle du 30 mai dernier. Elle tendrait à la constitution d'un Etat tchèque absolument indépendant et, par conséquent, à la dissolution de la monarchie autrichienne.

Se flattant sans doute d'avoir ainsi gagné la confiance des députés allemands, M. von Seidler s'est efforcé d'expliquer l'attitude du gouvernement durant les grèves.

— Il n'y a eu, a-t-il dit, ni vainqueur ni vaincu ; le gouvernement n'a promis que des réformes auxquelles il songeait depuis longtemps. Les concessions faites aux socialistes ne doivent pas inquiéter les autres éléments de la population.

Enfin il n'a pas caché que la situation était grave et qu'il avait besoin de l'appui du Parlement :

— La patrie est en danger. La tâche du gouvernement est plus difficile qu'on ne le croit ; il ne peut s'en acquiescer que s'il est soutenu par la représentation nationale. »

Pourquoi les ouvriers firent grève à Budapest

BERNE, 23 janvier. — Aujourd'hui sont parvenus en Suisse les numéros du 19 et 20 janvier des « communiqués aux ouvriers » qui ont remplacé l'Arbeiter Zeitung durant les grèves de Vienne. Ces communiqués ont d'ailleurs été certainement imprimés sur des presses de l'Arbeiter Zeitung, dont ils reproduisent les caractères et les dispositions typographiques.

Il nous donne des informations précises sur la grève qui a éclaté à Budapest le 18 janvier. Il apparaît maintenant malgré le silence observé par les bureaux officiels que la grève a éclaté brusquement au matin du 18 janvier à Budapest en signe de protestation contre les annexions hongroises et particulièrement contre le parti Tisza.

Les communiqués aux ouvriers reproduisent le texte de l'appel publié par le comité socialiste de Budapest ; il est conçu en termes extrêmement violents :

LES POURPARLERS DE BREST-LITOVSK SONT MYSTÉRIEUX

Trotsky dénonce les visées annexionnistes des empires centraux.

Les négociations de Brest-Litovsk sont entourées d'incertitude et d'obscurité. Elles sont stationnaires, mais elles ne sont pas suspendues.

Avec les maximalistes, la situation est confuse. A en croire les dépêches de source austro-allemande, les pourparlers continueraient au moins sur les questions économiques. Cependant Trotsky, de retour à Petrograd, a rédigé un memorandum où il montre que les visées annexionnistes des Allemands rendent la paix impossible. Les ambitions impérialistes de l'Autriche sont également dénoncées.

Mais, depuis l'intervention du parti militaire, on peut se demander si ce n'est pas l'Allemagne elle-même qui, en accroissant ses exigences, cherche à mettre le gouvernement maximaliste dans l'obligation de rompre ou de céder sur la question des annexions.

Quant à la Rada de Kiev, elle a toujours négocié avec les Allemands dans le mystère, et elle continue.

Elle n'a, jusqu'ici, ni confirmé ni infirmé la nouvelle que les bases d'un accord auraient été trouvées. On sait seulement que la Rada est surtout inquiète du mouvement maximaliste et, pour le moment, serait portée à faire bon marché des questions extérieures pour organiser l'existence de la jeune République.

Les maximalistes accusent l'Autriche-Hongrie de duplicité

STOCKHOLM, 23 janvier. — La proclamation suivante vient d'être lancée du poste de Tsarskoïe-Selo :

A TOUS LES ETRANGERS

« Les dirigeants austro-hongrois s'efforcent de calmer les inquiétudes de la classe prolétarienne austro-hongroise en assurant que les empires centraux n'ont pas l'intention de poursuivre des annexions, mais qu'ils visent à la réalisation d'une paix démocratique. Ces déclarations ne peuvent que provoquer un immense étonnement en Russie. »

« Les conditions de paix annoncées à Brest-Litovsk constituent, en effet, l'annexion la plus monstrueuse. Il ne s'agit pas moins que de s'emparer de la Pologne, de la Lithuanie, de la Courlande, de Riga détachée des provinces baltes, ainsi que des îles d'Oesel, de Dagö et de Moon, ce qui ne constitue pas moins que le démembrement de la Russie (phrase douteuse). En élaborant un pareil programme, ces dirigeants parlent de paix démocratique. De ce fait, ils déçoivent toutes les... même pour les diplomates. »

« Il est vrai que dans cette politique l'Autriche-Hongrie se borne à appuyer systématiquement toutes les vues annexionnistes »



Le Dr VON KUHLMANN et le COMTE CZERNIN à Brest-Litovsk.

du général Hoffmann et du secrétaire d'Etat von Kuhlmann. Ceci ne saurait cependant autoriser les patriotes austro-hongrois à confier des histoires aux patriotes austro-hongrois, histoires où le comte Czernin est qualifié d'artisan de la paix.

« Pour le bonheur de la classe prolétaire austro-hongroise, comme pour celui des prolétaires des autres pays, tout le monde perd sa foi dans les histoires des social-patriotes. » (Radio.)

Le Soviet blâme l'assassinat de MM. Chingaref et Kokoschine

PETROGRAD, 22 janvier. — Le Soviet, dans la séance qu'il a tenue le 20 janvier, a pris la résolution suivante :

« Le Soviet a été informé que les anciens ministres Chingaref et Kokoschine ont été tués à l'hôpital où ils avaient été transportés. Le Soviet condamne un pareil crime. »

« La classe ouvrière n'approuvera jamais les violences commises contre les prisonniers, quel que soit leur délit politique envers le peuple et la révolution et quelque juste que puisse être l'indignation contre les leaders de la contre-révolution. »

« Le Soviet fait appel aux ouvriers et aux soldats pour qu'ils s'unissent dans le blâme qui est adressé à un tel crime et prescrivent par tous les moyens de sauvegarder l'ordre révolutionnaire. Le Soviet approuve les mesures énergiques prises par les commissaires du peuple. »

Selon une information de source maximaliste, les commissaires du peuple annoncent que la police a trouvé la trace des gens qui ont participé au crime commis contre MM. Chingaref et Kokoschine.

POUR REMPLACER L'ESPÉRANTO CONNAISSEZ-VOUS LE ROMANAL ?

C'est tout simplement une nouvelle langue internationale anglo-latine.

— Connaissez-vous le Romanal ?
— Eh oui ! j'ai vu ça, avec une vignette dans les annonces... Le Romanal... Eh ! c'est une pommade, un baume pour la calvitie ou pour les pieds gelés... Non ! j'y suis : un sirop qui... A moins que ce ne soient ces miraculeuses pilules qui soulagent... la bourse du patient...

— Vous gélez ! Le Romanal n'est ni une pilule, ni un sirop, ni un baume, ni une pommade... Ou, plutôt, c'est la pommade des pommades, le baume des baumes, le sirop des sirops, le panacée des panacées... C'est la nouvelle langue internationale anglo-latine !

« S'ils l'eussent connue et pratiquée, les malheureux fils d'Adam eussent achevé leur tour Eiffel de Babel, en dépit de la confusion des langues. Et si nous la pratiquons, nous autres Alliés, dont les armées rassemblent tous les ouvriers de la Babel future, nous commencerons par nous comprendre... Nous réaliserons cette Entente si désirable et si désirée... Le Romanal, monsieur, langue classique, langue facile, langue de guerre — quoique auxiliaire. »

— Eh ! mais l'Espéranto ?

— Réformé ! Inapte, inepte ! relégué au grenier des vieilleries philologiques, depuis la merveilleuse création du docteur A. Michaux, heureux père du Romanal.

« Au surplus, voici sa brochure. Tolle, lege, prene et lise ! Et, en un tour de main, vous deviendrez un parfait Romanaliste. Vous pourrez tenir au pied levé, sur n'importe quel sujet, littéraire, artistique, politique, culinaire, une profitable conversation avec le premier Canadien, Roumain, Serbe ou Monténégrin rencontré sur le boulevard. »

J'ai pris la petite brochure bleue, dédiée aux Alliés et aux amis de la civilisation anglo-latine, par le docteur A. Michaux, bâtonnier de l'ordre des avocats à Boulogne-sur-Mer.

Je l'ai lue avec une scrupuleuse attention. L'avouerais-je ? Quelques articles du nouveau catéchisme philologique m'ont un peu déconcerté.

Ainsi, en Romanal, le sens grammatical n'existe pas... Il y a trois genres naturels : le masculin, le féminin, le neutre...

Jusqu'ici j'avais cru le neutre assez sur-naturel, assez artificiel... Enfin, quoi ! on s'instruit à tout âge.

En Romanal tous les objets finissent par e. Toutefois, veut-on montrer qu'un objet est animé et peut avoir les deux sexes, on change e en u... Entre nous, ceci n'est pas d'une extrême clarté. Comment un objet peut-il avoir les deux sexes ? Mais, quoi ! les grammaires ordinaires ont aussi leurs mystères. Poursuivons. Veut-on préciser le sexe mâle ? On accroche un o au bout du mot, comme on met un pompon rose aux bégueins des petits garçons. Pour une femelle, c'est un a, comme on orne d'un faveur bleue le bonnet des petites filles. Ça, c'est plus clair !... Les adjectifs, eux, ne s'accordent ni en genre, ni en nombre, ni en cas. Ils sont tous invariablement terminés en i... Ce sempiternel macaroni dégouttera bientôt les plus avides de louanges... Ainsi : ton, boni ; sani, sain ; grandi, grand ; rapidi, rapide... C'est net !... Pour les verbes, grande simplification : plus de passif ni de déponents. Il n'y a qu'une seule conjugaison, calquée sur la conjugaison active latine.

Car c'est toute la clef de ce prodigieux système Romanal : il faut savoir le latin pour parler le Romanal ! Sans le latin point de Romanal.

Somme toute, la méthode n'est pas nouvelle... Elle est même séculaire... C'est celle du Médecin malgré lui.

— Savez-vous parler latin ? demande gravement l'ivrogne fagoté au père de la muette par amour.

— En aucune façon, répond ingénument le bonhomme.

— Bon ! Parlons latin ! Loquiturimus latinum.

Et il vous déverse sur le malheureux, ébahi d'admiration, le plus furieux galimatias scolaire, un hachis burlesque de rime de rudiment... Avec la fameuse conclusion : « Voilà pourquoi votre fille est muette. »

Les temps changent. Ce qui passait pour burlesque il y a deux cents ans est pris au sérieux aujourd'hui... Voilà pourquoi nos fils et filles, s'ils connaissent le latin et aussi la méthode Romanal-médecin malgré lui, ne seront plus muets demain, de quelque pôle qu'ils viennent. Ils jaseront comme pie dénichée. Ce sera merveille de les voir...

Il leur suffirait, d'ailleurs, de parler tout simplement latin. — J.-J. B.

Le roi des Belges a répondu au pape Benoît XV

LE HAVRE, 23 janvier. — On connaît aujourd'hui la réponse du roi Albert de Belgique au message adressé par le pape le 1er août 1917 sur la paix.

Après avoir informé le Souverain Pontife qu'il avait soumis son message au gouvernement belge, qui l'a étudié avec la plus délicate attention, le roi Albert s'exprime ainsi :

« En m'associant aux vœux du Saint-Siège pour qu'une paix juste et durable puisse promptement mettre un terme aux maux dont souffre l'humanité et particulièrement le peuple belge, si durement éprouvé, je prie Votre Sainteté de croire à mon filial et respectueux attachement. »

De son côté, le gouvernement belge, dans une note officielle par laquelle il exprime toute sa gratitude au Souverain Pontife, constate que jamais les chanceliers et les ministres des Affaires étrangères qui se sont succédés en Allemagne n'ont, dans leurs réponses diverses, écrit une ligne qui ait reconnu nettement les droits imprescriptibles de la Belgique que le Saint-Siège n'a cessé de reconnaître et de proclamer.

UN JEUNE OFFICIER ANGLAIS PEUT DEVENIR GÉNÉRAL

Il n'y a pas de règle pour l'avancement. Le mérite seul compte.

Une dépêche de Londres nous apprend que les autorités britanniques ont décidé d'ouvrir l'accès des grades les plus élevés du commandement sur le front aux officiers de la « nouvelle armée » et de donner un certain nombre d'entre eux généraux de brigade.

Cette information demande, pour être bien comprise, certains commentaires qui feront connaître ce que sont ces deux armées si différentes : l'ancienne, qui était constituée d'après des lois traditionnelles et quelque peu archaïques ; la nouvelle, improvisée par la guerre, en quelque sorte sous le feu de l'ennemi.

En 1871, les grades, jusqu'à celui de lieutenant-colonel, s'achetaient encore en Angleterre.

Les majors passaient de droit lieutenants-colonels le jour où ils comptaient sept années d'ancienneté, au fur et à mesure des places disponibles.

Quand ils n'avaient pas de place ils étaient



Le GÉNÉRAL CANTON DE WIART un des plus jeunes généraux de l'armée britannique

mis en demi-solde pour attendre une vacance.

C'est cette position d'officiers en demi-solde, occupant leurs loisirs par des sports et des chasses à courre, qui créa la légende des officiers amateurs.

En réalité, les officiers de l'ancienne armée étaient avant tout et surtout des coloniaux, obligés par les règlements de servir au moins quatre années dans les colonies où ils guerroyaient presque tout le temps.

Cette existence essentiellement militaire avait formé ce corps superbe et admirablement entraîné des officiers d'avant 1914.

Il s'avancèrent lentement, puisque les âges moyens étaient : lieutenants et capitaines, 40 ans ; majors, 48 ans ; majors généraux, 62 ans ; généraux en chef, 67 ans.

Après des années de service très dur dans les colonies, ils venaient jouir dans leurs garnisons de multiples avantages, vivant entre eux d'une vie de sport et de gentleman farmer.

Vint la guerre. Ces officiers montrèrent dans les plaines de Mons et sur l'Yser qu'ils savaient se battre.

Is le montrèrent si bien qu'une faible partie de l'ancien corps d'officiers échappa aux balles allemandes, et ce fut alors l'improvisation de la « nouvelle armée ».

A la foule des engagés volontaires, il fallut des chefs, et ces chefs furent recrutés de la façon suivante :

Tous les hommes de dix-huit à quarante ans, d'une certaine culture et d'une certaine classe sociale, se présentèrent aux chefs recruteurs des O. T. C., c'est-à-dire des officiers training corps.

Ceux-ci les examinèrent rapidement, et quand ils trouvaient chez eux les aptitudes suffisantes à faire un officier ils les admettaient comme élèves dans les camps d'instruction.

Dans ces camps, l'instruction, poussée avec intensité, produisit des officiers en deux mois ou en six mois, selon le plus ou moins d'aptitudes du sujet.

En sortant, ils étaient « commissionnés ». Ce sont ces officiers que nous voyons à l'œuvre dans la nouvelle armée.

Plus de limite d'âge, plus de règle pour l'avancement. Le mérite seul fait tout.

Au début, certains capitaines aux poitrines chargées de médailles coloniales et comptant 35 ans de service regardèrent avec quelque étonnement ces majors de 30 ans qui étaient avant la guerre industriels ou négociants. Puis, avec ce sens pratique si remarquable chez les Anglais, les officiers de jadis et d'aujourd'hui se fondirent, s'amaigrissant au point qu'à présent il n'y a plus de différence entre eux.

Et voilà justement l'état de choses que vient de consacrer la mesure que nous signalons plus haut.

Il n'est pas rare de voir dans l'armée anglaise des colonels de vingt-cinq ans, des capitaines de vingt ans et des généraux de trente.

J'ai voulu savoir si la conscription n'avait pas modifié encore le recrutement des cadres de l'armée britannique.

O. T. C., qui avait donné jusqu'ici de si excellents résultats et formé les officiers dont nous avons tous admiré la science militaire et les qualités solides, avait été maintenue. Les jeunes gens devant l'appel de leurs classes ont toujours le droit d'aller se présenter aux chefs de ces corps et de se faire agréer par eux comme élèves officiers.

Mais s'ils attendent d'être appelés, ils doivent partir comme soldats, et reçoivent leurs grades à la suite d'actions d'éclat.

C'est donc une prime donnée aux engagements volontaires et la garantie de recrutement d'un corps d'officiers choisis dans l'élite de la nation.

Telles sont, rapidement exposées, les caractéristiques des officiers appartenant à l'ancienne et à la nouvelle armée.

D'ailleurs cette classification est en train de disparaître, et le vieux major basané qui me donna ces renseignements les résuma par ces mots :

— Il n'y a plus chez nous qu'une armée : celle de la victoire.

DES MOUVEMENTS DE TROUPES ont eu lieu sur notre front

Les Français ont repris le secteur de Nieuport. — Les Anglais ont glissé jusqu'au sud-ouest de Saint-Quentin.

Les récents communiqués français et britanniques nous apportent l'indication de mouvements de troupes intéressants sur notre front. D'une part, en effet, des éléments français se trouvent de nouveau dans le secteur de Nieuport, que les Anglais occupaient l'année passée. De l'autre, ce sont des troupes anglaises qui ont envoyé des patrouilles au sud-ouest de Saint-Quentin, c'est-à-dire bien au delà du point de jonction qui séparait encore les armées alliées en décembre dernier.

Il ne nous est pas possible, pour l'instant, de donner le détail de l'opération qui vient d'être exécutée. Nous nous contenterons d'en affirmer l'importance et de relever non sans satisfaction le fait qu'elle s'est accomplie en présence et à l'insu d'un ennemi qui cependant devait se tenir sur ses gardes.

Nous nous sommes abstenus jusqu'ici de toute conjecture au sujet de la grande offensive dont les Allemands nous menacent depuis un mois avec tant d'emphase, estimant qu'une conjecture qui ne s'appuie pas sur des renseignements précis n'est qu'un exercice de style. On a été jusqu'à parler de « concentrations » considérables de troupes allemandes à 150 kilomètres et même à 400 kilomètres en arrière des lignes. C'est jouer sur les mots, car une concentration n'est utile que si l'unité constituée peut être transportée au lieu de l'action, avec ses services, sans dislocation. Parler de concentrations aussi lointaines, c'est dire que les Allemands ont chez eux des cantonnements, des camps d'instruction et des dépôts. Nous le savons.

Mais, ce que nous savons aussi, c'est qu'ils ont en ligne, à l'heure actuelle, sur notre front, près de 40 divisions de plus que l'an passé aux époques les plus actives, et que 6 de ces divisions supplémentaires viennent d'être ramenées en une semaine. Un autre indice peut être tiré des reconnaissances qui deviennent de plus en plus fréquentes de part et d'autre. Celles des Allemands ne leur ont rien appris sur les transports de troupes que nous exécutons. Tels sont les faits. Ils se passent de commentaires, et toute hypothèse au sujet du lieu de la future offensive, si elle se produit, serait superflue, sinon dangereuse.

Jean VILLARS.

29 AÉROPLANES ALLEMANDS abattus depuis le 1^{er} janvier

Ils ont été détruits sur notre front en combats aériens et par le tir de nos canons spéciaux.

(OFFICIEL). — Dans la période du 11 au 20 janvier, dix avions allemands ont été abattus tant en combats aériens que par le tir de nos canons spéciaux.

En outre, il se confirme que quatre appareils allemands signalés comme gravement touchés ont été réellement abattus dans la période précédente, ce qui porte à dix-neuf le chiffre des avions détruits par nos pilotes du 1^{er} au 10 janvier.

130 kilomètres à l'heure sur l'eau

C'est à une véritable hécatombe de records que vient de se livrer le commodore A. L. Judson, président de l'Association américaine des canots automobiles.

Après de nombreux essais effectués, à plusieurs jours de date, sur le lac George, dans l'Etat de New-York, un glisseur à hélice aérienne, baptisé le Whip-Po-Will, Jr, piloté par M. Judson, s'est parvenu à réaliser l'impressionnante vitesse de 70 milles en une heure, soit 130 kilomètres.

L'affaire Caillaux

On ignore encore le montant des valeurs du coffre-fort de Florence

Le capitaine Bouchardon n'a pas encore mis l'expert Doyen en possession des titres dérobés dans le coffre-fort de la Banca di Sconto, à Florence. Les scellés renfermant les valeurs sont toujours dans le coffre-fort du capitaine-rapporteur, et il ne sera procédé à leur ouverture qu'en présence de M. Caillaux. La vérification et l'évaluation des valeurs nécessiteront plusieurs séances. Le chiffre de 469.000 francs qui a été donné comme étant le montant des valeurs appartenant à M. et Mme Caillaux est sinon inexact du moins nullement établi officiellement par l'expertise. Le général Brugère, qui devait être entendu hier, ne le sera qu'aujourd'hui sur sa demande. Les magistrats italiens ont poursuivi toute la journée l'examen des documents relatifs aux affaires Caillaux, Cavallini et Hanau.

Dans l'après-midi, le capitaine Bouchardon a recueilli deux témoignages qui n'ont porté que sur quelques faits de détail.

Demande d'interpellation

M. Voilin, député de la Seine, a déposé hier une demande d'interpellation « sur le rationnement de la consommation du pain ».

Ayuntamiento de Madrid

SITUATIONS Brochure envoyée franco

PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

LES CONTES D'EXCELSIOR

AU CREUX DE LA CRÈCHE

PAR

GEORGES DOCQUOIS

A quelques centaines de mètres de la ville, sur la côte, la façade rosée du cabaret Mahieu flamboyait sous le soleil. Par la porte ouverte, on pouvait voir le veuf s'activer à la toilette de son établissement. Dans la rade, toute d'or brillant, les lourds cuirassés, comme engourdis, sommeillaient.

J'étais là, à la suite d'Hippolyte, mien jeune petit-cousin que je suis dans cette guerre avec une sympathie quasi paternelle. Tout de suite, le cabaretier vint à nous :

— Vous savez, Hippolyte, dit-il, depuis cette quinzaine que vous n'êtes pas venu, j'ai parlé à Annette : elle ne veut pas entendre causer mariage avant la fin de la guerre.

— Je le sais, répondit mon petit-cousin, simplement.

A ce moment, arrivant de l'arrière-salle, une belle fille parut. Vingt ans ; un visage décidé. Elle sembla confuse, une seconde, — une seconde seulement, — en voyant Hippolyte.

— Mademoiselle, dit celui-ci, je quitte demain l'arsenal, pour rejoindre mon corps.

— Bonne chance, donc ! jeta-t-elle.

Et, là-dessus, un peu brusquement, elle entra dans l'arrière-salle.

— Vous n'avez plus qu'à tâcher moyen de ne pas vous faire tuer, recommanda le père.

Pour toute réponse, Hippolyte haussa les épaules.

Ce pendant, nous avions vidé notre coupe. Nous sortîmes.

— Vous l'avez vue, me dit Hippolyte. Qu'en pensez-vous ?

— Elle m'a fait l'effet d'une personne avisée.

— Pour ça, oui ! soupirai-je.

Et, tandis que nous redescendions la côte, il me conta l'histoire.

Il l'avait aimée tout de suite, et devait à la vérité de dire qu'elle n'avait rien fait pour l'encourager. Elle s'était, néanmoins, gardée de le rebutter. Il y a, comme ça, des gaillardes habiles à se réserver une poire pour la soif.

La poire, dans l'affaire, ce devait être lui... Ah ! cette Annette ! Pour sûr qu'elle l'était, pratique ! D'ailleurs, la croix, alors, libre de tout engagement. Et il s'était mis à fréquenter le logis. Il plaisait au papa, qui lui disait d'avoir confiance. Elle, elle l'accueillait toujours de son même sourire tranquille et froid. Il disait tout ce qu'il savait de joli, pour la dégoûter. Elle l'écoutait avec une patience qui, parfois, le gonflait d'espérance. L'instant d'après, elle reprenait son air fermé.

— Je n'en dormais plus ! me confia Hippolyte. C'est au point que, par un camarade potard, je me fis fabriquer des pilules. Non pas de ces pilules pour demoiselles, mais de celles-là qui vous flanquent tout raide dans les bras de Morphée, cinq petites minutes après leur absorption ! Parce que, dame ! j'en avais assez de pareilles nuits blanches ! Est-ce que ça n'est pas plutôt des nuits noires qu'il faudrait dire ?

Il aurait tout donné pour éclaircir son doute, pour savoir ce qu'il y avait derrière ce front lisse couronné de soie blonde.

Or, un dimanche après midi, il était en train de tailler une bavette avec le père Mahieu, dans le jardinot du fond. N'ayant rien pu s'en attirer de gracieux, il avait laissé la fille seule dans le cabaret. Tout à coup, il crut l'entendre rire. Il prit congé du bonhomme, et par l'huis entre-bâillé de l'arrière-salle, il aperçut un gars de la flotte occupé à bêcoter la donzelle. Elle se méfia, faut-il croire, car elle poussa le galand dehors, en lui murmurant (mais Hippolyte a l'ouïe terriblement fine) :

« Ce soir, à sept heures, au creux de la crèche ! »

Le timonier parti, Hippolyte entra dans le cabaret. Quelque atteint qu'il fût, il fit bonne mine à mauvais jeu et salua Annette comme à son ordinaire. Au coude que fait la route, il la rattrapa le timonier.

— Je le suivis jusqu'en ville. Rue de la Fontaine, je l'abordai. Ouvrier d'arsenal et timonier sont fringants. Je l'invitai à boire dans le premier café venu. Adroïtement, je laissai tomber dans sa poche une de mes sauternes pilules. Peu après, il ronflait chez moi, dépouillé de ses frusques. J'avais mon plan. J'allais savoir, enfin, ce qu'il y avait derrière le front d'Annette Mahieu ! Elle fut exacte à son rendez-vous, au creux de la crèche... Tenez, justement, nous y sommes !

Ce creux, je le connaissais à merveille, pour m'y être bien des fois abrité des ardeurs estivales, avec un pote sous les yeux et la divine rumeur marine dans les oreilles. (La crèche est une corruption du mot "crique" dans le pays.)

— La nuit est faite, on sent, à cette heure-là, je tournais le dos. Elle me prit par le cou et m'embrassa. Le col bleu de son gilet se frottait sous l'épaule. Je me retournai, ma face dans sa poitrine. Elle me souffla :

« Yvon, soyez sage ! » Et, par les paroles qu'elle prononça ensuite, je connus, à mon grand soulas, qu'il n'y avait encore rien entre eux que d'innocent. Comme je continuais à me taire, elle me demanda si j'étais muet. Alors, sans déguiser ma voix, je parlai. D'abord, elle s'effara. Mais, vous l'avez deviné, c'est une fille forte : elle prit son parti de la situation ; et, avec une franchise toute crue (cruelle aussi), elle me dit : « J'aime mieux Yvon, c'est vrai ; mais je n'ai pas de dégoût pour vous, Hippolyte... A supposer qu'Yvon ne revienne pas de la guerre, et que vous vous en tiriez, vous... » Mon cousin, comprenez-vous ?

— Effrayant ! m'écriai-je.

— Je crus que j'allais la battre. Je préférai me sauver... Le matelot, bien entendu, ronflait encore, à mon retour. Je le secouai. Il demeurait tout écorché de sommeil, et je dus l'aider à reprendre ses hardes. Je dus aussi le ramener à la division. En le remettant aux hommes du poste, je dis l'avoir ramassé, malade, dans la rue. Je suis sûr que le camarade n'a pu, ne pourra jamais, s'expliquer sa mésaventure...

— Et toi, naturellement, tu as fait une croix sur la fille ?

— Hé ! non !... J'ai réfléchi, mon cousin... Je l'aime... un peu plus qu'avant, voilà tout... Il se peut, en effet, qu'Yvon vienne à disparaître. C'est à moi, comme disait le père Mahieu, de tâcher moyen de ne pas me faire tuer...

Georges DOCQUOIS.

Toute la correspondance et toutes les communications concernant la rédaction et l'administration d'« Excelsior » doivent désormais être adressées :

20, RUE D'ENGHIEN, PARIS (10°)

ON DEMANDE deux conducteurs de camions automobiles s'adresser à la Papeterie de la Seine, avenue de la République, à Nanterre.

5 HEURES DU MATIN

LA RÉGLEMENTATION DE LA CARTE DE PAIN

La réforme ne sera appliquée d'une façon générale en province qu'à partir du 1^{er} mars.

Une affiche préfectorale va faire connaître à la population parisienne le nouveau règlement et les formalités qui s'imposent en raison de la mise en vigueur de la carte de pain à partir du 29 janvier prochain.

Jusqu'au 1^{er} mars, époque à laquelle la mesure sera générale pour toute la France, les communes comprises dans un rayon de 25 kilomètres autour de Paris auront la carte. Cette carte, qui comprendra trois tickets de 100 grammes, sera valable chez tous les boulangers de ce périmètre, indistinctement. A partir du 1^{er} mars, elle sera valable dans toute la France. Les boulangers recevront la quantité de farine accordée, dont ils justifieront l'emploi par la présentation des tickets qui leur auront été donnés par leurs clients.

Les tickets ne seront valables que pour le jour qui y est indiqué.

En ce qui concerne les restaurants, hôtels, pensions, écoles, hôpitaux et tous les établissements de consommation collective, le chef de chaque établissement fera une déclaration du nombre de repas qu'il servira par jour. Il recevra un nombre de tickets de 100 grammes correspondant aux repas pris.

La désignation du nombre de repas pris à la maison qui existe pour la carte de sucre n'existe pas pour la carte de pain, de sorte que les personnes prenant leurs repas au restaurant bénéficieront d'autant de 100 grammes de pain qu'elles y prendront de repas.

Samedi 26 et dimanche 27 janvier, toutes les écoles — leurs instituteurs et leurs meilleurs élèves — seront employés à la distribution des cartes. Les autorités locales feront annoncer par voie d'affiches les conditions, dates et lieux de distribution des tickets à dater du 26 janvier.

Les soldats permissionnaires recevront un nombre de tickets correspondant à leur séjour, en faisant signer leur permission soit à la place, soit dans les bureaux militaires des gares.

Les personnes qui n'ont pas de carnet de sucre feront leur demande de carte de pain sur une feuille spéciale, mais, en attendant la réponse à leur demande, sur la présentation de pièces d'identité, elles pourront toucher un certain nombre de tickets correspondant à leurs besoins jusqu'au 9 février. Jusqu'au 1^{er} mars, où la mesure sera prise dans toute la France, les personnes venant à Paris apporteront leur carte de sucre, sur la présentation de laquelle il leur sera délivré le nombre de tickets de pain nécessaire à la durée de leur séjour.

Les boulangers seront autorisés à céder, à titre équivalent, et contre remise d'un ticket de 100 grammes de pain :

1° 50 grammes de farine ;

2° ou un petit pain pesant de 55 à 60 grammes ;

3° ou 50 grammes de pain de gluten.

Ils sont également autorisés à fabriquer un pain long français roulé, de 700 grammes, qui sera vendu à la pièce moyennant la remise de 7 tickets de 100 grammes de pain ; ce pain, sur la demande du client, sera fractionné. Il est interdit aux boulangers de fabriquer tout autre pain de fantaisie ou de régime, notamment les biscottes, pain grillé, longuets, etc.

Les heures d'ouverture et de fermeture des boulangeries pourront être fixées par arrêté préfectoral.

Le public est invité à conserver avec soin les feuilles de tickets qui lui seront remises, car, en cas de perte, il sera procédé à des formalités d'enquête afin d'éviter des inégalités et des abus.

Rappelons d'ailleurs à ce propos que les personnes cherchant à obtenir indûment des tickets de pain seraient l'objet de poursuites devant les tribunaux.

Depuis plus de quinze jours, le système des tickets de pain est expérimenté à Lyon et a donné des résultats satisfaisants.

DERNIÈRE HEURE

LES POUVOIRS DE LA DÉLÉGATION DE L'UKRAINE SONT CONTESTÉS PAR LES MAXIMALISTES

Les Austro-Allemands se trouvent maintenant en présence d'une nouvelle délégation qui se prétend seule qualifiée pour traiter la paix.

ZURICH, 23 janvier. — Un télégramme de Berlin annonce la récente arrivée à Brest-Litovsk d'une nouvelle délégation ukrainienne composée de MM. Medvedev, Schachnez et Sadonski, qui conteste énergiquement les droits des représentants de la Rada à négocier au nom de l'Ukraine tout entière.

Selon ces nouveaux délégués, les autres plénipotentiaires ukrainiens ne représentent que la bourgeoisie ukrainienne.

La seconde délégation affirme qu'elle seule est qualifiée pour représenter le gouvernement des ouvriers et des paysans de la République ukrainienne, dont le siège est à Kharkoff.

Le gouvernement de Kharkoff étant bolcheviste, les membres de la seconde délégation ont affirmé leur solidarité avec la délégation russe. (Radio.)

Les maximalistes ordonnent de nouvelles arrestations

PETROGRAD, 23 janvier. — Les autorités maximalistes ont arrêté, au siège du Comité social révolutionnaire, une vingtaine de membres de la Constituante.

Les maximalistes, hésitant à interdire le

Novaya Jyn, ou à en saisir les numéros à l'imprimerie, confisquaient tous les exemplaires entre les mains des vendeurs ; depuis trois jours, la Novaya Jyn n'est plus en vente.

Les obsèques des victimes des fusillades du 18 janvier ont eu lieu dans le calme au milieu d'une nombreuse affluence.

D'autre part on annonce que le conseil des commissaires du peuple, sur la proposition de Trotsky, a décidé l'arrestation de tous les sujets roumains séjournant à Petrograd et dans la province.

Nouveau succès maximaliste en Ukraine

PETROGRAD, 22 janvier. — La Pravda rapporte que les bolcheviks ont enlevé une gare qui était occupée par les Ukrainiens, leur enlevant 5 millions de boîtes de conserves, 2.000 têtes de bétail ainsi que de nombreux fusils et des mitrailleuses.

La ration de pain est encore réduite

PETROGRAD, 22 janvier. — On annonce une nouvelle réduction de la ration de pain, qui ne sera plus que de cent grammes par jour.

La conférence socialiste de Nottingham

LONDRES, 23 janvier. — Avant l'ouverture du congrès du Labour Party, qui a eu lieu aujourd'hui, s'est tenue une réunion dans laquelle ont pris la parole MM. Camille Huysmans, du bureau socialiste international ; Litvinof, délégué des maximalistes russes ; Vandervelde, délégué du parti ouvrier belge ; MM. Renaudel et Jean Longuet, du parti socialiste français.

A la séance officielle du congrès, le président, M. Purdy, a prononcé une allocution dont voici les points essentiels :

« Si l'Allemagne n'accepte pas les conditions posées par MM. Wilson, Lloyd George et par le parti travailliste comme minimum, nous devons continuer à combattre ; nous devons avoir une paix nette, et si nous ne pouvons l'obtenir qu'en combattant, eh bien ! nous devons combattre jusqu'au bout.

« Il n'existe pas d'autre alternative pour nous. »

M. Arthur Henderson a informé le Parti qu'il fallait qu'il se préparât pour les élections générales.

En terminant, M. Henderson a lancé un appel pour que le parti soit réorganisé de telle façon que lorsque l'heure viendra les 16.300.000 électeurs aient l'occasion de voter pour les travaillistes aux prochaines élections générales. L'amendement proposé par la Fédération des mineurs, tendant à ajourner à un mois la question de la constitution du parti, est voté à une faible majorité.

M. Henderson propose alors la résolution suivante, invitant les gouvernements alliés à faire une déclaration sur leurs buts de guerre, approuvant les arrangements pris pour la conférence à tenir à Londres, le 20 février, et demandant que des facilités soient données afin qu'on puisse se rendre au congrès international dans un Etat neutre, de préférence en Suisse. Au milieu d'une agitation bruyante, on annonce que la résolution est votée à la presque unanimité. La conférence s'ajourne à demain. (Havas.)

Londres-Nice en avion

NICE, 23 janvier. — Un avion de chasse anglais, venant de Londres et ayant fait escale à Paris, Lyon et Marseille, est arrivé à Nice à 1 h. 5.

5 HEURES DU MATIN

DES AVIONS BRITANNIQUES ATTAQUENT LE "GEBEN"

Ils ont réussi à atteindre le croiseur allemand, ainsi que des remorqueurs turcs.

LONDRES, 23 janvier (Officiel). — Nos avions ont exécuté plusieurs attaques de jour et de nuit contre le *Geben* et obtenu deux coups directs avec grosses bombes. Nos avions ont également bombardé les remorqueurs amarrés aux flancs du *Geben*. Quoique nos avions aient rencontré dans chaque attaque une vive défense de la part de l'ennemi tous nos appareils sont rentrés indemnes. Les attaques continuent.

Une première à l'Opéra-Comique

Ping-Sin, drame lyrique en 2 actes et 3 tableaux, de M. Louis Gallet, musique de M. Henri Maréchal.

Au beau pays de France, ballet allégorique, avec chant, en 1 acte, de M. Guilloit de Saix, musique de M. Francis Casadesus.

L'exemple de M. Maréchal faisant recevoir, sur le livret de Gallet, par M. Carré, alors directeur de l'Opéra-Comique, *Ping-Sin* pour être représenté vingt ans après, grâce à un changement de direction, peut servir de sujet de méditation aux jeunes impatientes qui s'imaginent naïvement que la gloire leur est due, au bout de quelques courtes années de travail peu suivi et de quelques mois d'attente à la porte de nos théâtres !

Vingt ans ! c'est beaucoup cependant pour un ouvrage inédit, quand l'on songe à l'évolution qui, durant ce laps de temps, s'est produite dans l'art musical ! Je pense bien que M. Maréchal a dû, plus d'une fois dans cet intervalle, remettre son drame sur le chantier et que, somme toute, ce drame est probablement plus contemporain de nous que d'auteurs pourraient le croire. Et même si l'on m'assurait que la partition vient seulement d'en être terminée je n'en serais pas autrement étonné. Mais comme l'auteur a affecté de se tenir toujours très fièrement à l'écart des recherches et des procédés de l'école moderne, — ce dont il faut le louer, si telle était sa conviction — le résultat reste à peu près le même.

C'est assez dire qu'une grande sincérité règne d'un bout à l'autre de cette partition, à laquelle le public a fait le plus sympathique accueil, et dont il a paru apprécier, à leur juste valeur, les mérites et les effets dramatiques, qui s'y rencontrent. M. n'a même pas semblé regretter l'absence des célèbres gammes chinoises, si fort à la mode aujourd'hui, et qui eussent été dans cette occasion plus à leur place que partout ailleurs. Il s'est contenté de la couleur locale que lui a donnée M. Gheusi, grâce à de ravissants décors, de chatoyants costumes, d'évocateurs éclairés, encastrant une mise en scène on ne peut plus heureuse.

Mlle Brothier, MM. De Creus, Allard, Vieulle, Karam de Saint-Pol furent les interprètes applaudis de *Ping-Sin*, dont M. Paul Vidal dirigea en maître l'exécution.

Au beau pays de France nous a révélé en M. Guilloit de Saix un poète délicat, et en M. Casadesus un musicien habile, riche, nuancé, plein de chaleur et de vie, maniant l'orchestre et les chœurs avec la plus grande aisance.

Au lever du rideau, on est à la joie ; mais, tout à coup, le désespoir s'empare de chacun. Le Dieu de la guerre a paru, balayant tout sur son passage. Heureusement le soleil revient avec le printemps qui, dans une gloire éblouissante, répand sur la terre ses bienfaits avec la paix victorieuse.

Puisse ce printemps être messager de celle que nous attendons si impatiemment ! Ce jour-là, avec quelle ivresse n'irons-nous pas acclamer et le livret et la musique, et l'incomparable mise en scène, et l'orchestre et les chœurs, et les danses, en tête desquelles nous serons heureux de féter la coquette Cléo de Mérode, l'idéale Christiane Lorrain, si dramatique, la belle Deryn, si imposante, et les organes bien timbrés de Mmes Chabry, Bourguignon et de M. Parmentier.

Fernand LE BORNE.

Mort de Jellineck-Mercédès

Jellineck-Mercédès est mort à Lugano (Suisse). La nouvelle a été connue par une dépêche de Genève. L'ancien consul d'Autriche à Nice a succombé, paraît-il, à une attaque d'apoplexie.

Bourse de Paris, 23 janvier 1918

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 (non libéré) 84 1/2 84 1/2 5 0/0 (libéré) 84 1/2 84 1/2

3 0/0 (non libéré) 84 1/2 84 1/2 3 0/0 (libéré) 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

1 1/2 84 1/2 84 1/2 1 1/2 84 1/2 84 1/2

LE MONDE

CERCLES

M. Constantin Palzouris a été reçu hier au Cercle de l'Union artistique à titre de membre permanent. Il était présenté par le prince Soutzo et M. Lacaze.

INFORMATIONS

Le général H. Gordon vient de donner, à Nice, un dîner dont les convives étaient : comtesse de Villeneuve-Esclapon, miss Fiske, vicomte de Janzé, M. Philippe Hennessy, lieutenant Man, etc.

Le ministre des Affaires étrangères vient de décerner la médaille de la Reconnaissance française à Mrs John Coolidge, femme du ministre plénipotentiaire, vice-présidente de l'œuvre "Mon soldat", fondée en 1915 ; à M. Robert Neeser, attaché à l'ambassade des Etats-Unis, correspondant de cette œuvre et fondateur d'un bureau à New-York, ainsi qu'à Mlle Elvire Netzer, sa sœur, pour avoir largement contribué au développement de l'œuvre "Mon soldat" aux Etats-Unis.

NAISSANCES

La marquise d'Anglesey a donné le jour à une fille, à Londres.

Mme Louis Villet, femme de notre confrère le capitaine Villet, fille de M. René Doumic, vient de donner le jour à un fils : Jérôme.

MARIAGES

Lundi, a été célébré, à la mairie du Panthéon, le mariage de M. Henri Vigier, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, adjudant au 81^e régiment d'infanterie, avec Mlle Françoise Dupuy, fille du secrétaire de l'Ecole Normale et de Mme Dupuy, née Le Cœur.

M. Joseph Bédier, professeur au Collège de France et adjoint au maire du cinquième arrondissement, présidait la cérémonie.

M. Jean Tachet des Combes, capitaine au 5^e régiment de tirailleurs algériens, est fiancé à Mlle Elisabeth de Thubert.

DEUILS

Hier a été célébré, en l'église Saint-Philippe du Roule, un service à la mémoire du comte de Blangy.

Le deuil était conduit par le comte de Bouthillier-Savigny et le comte Jean de Ker-gorlay, cousins du défunt ; du côté des dames, par la marquise de Bartillat, Mlle de Bartillat et la comtesse de Bartillat, ses cousines.

Dans l'assistance : marquis et marquise de Lubersac, princesse de Beauvau, général de Lastour, vicomte Emmanuel d'Harcourt, Mme Sallandrouze de Lamornaix, marquis de Chaponay, marquise de Rancogne, M. Edmond Bapst.

Nous apprenons la mort :

De M. Georges Fessard, ancien sénateur d'Eure-et-Loir, notaire honoraire, ancien maire de Chartres, décédé à soixante-quatre ans, en son domicile, 21, avenue de La Motte-Picquet. Il était le beau-père de M. Lefas, député d'Ille-et-Vilaine ;

De la vicomtesse de Galaon, née de Mieuille, qui a succombé à Angers, à quarante-neuf ans ;

De M. Louis Brisset, notaire à Paris, capitaine au 37^e territorial d'infanterie, décoré de la croix de guerre, affecté à l'E.-M. du 2^e corps d'armée colonial, mort pour la France, âgé de quarante-deux ans ;

De Mgr d'Harcourt de Quincerot, ancien archiprêtre de la cathédrale de Bourges, décédé en cette ville à quatre-vingt-six ans. Il était le frère de Mme Villechèque de La Mardière ;

De M. Charles Plista, ancien lieutenant, combattant de 1870 et capitaine honoraire, père de M. Henri Plista, avocat à la Cour d'appel, et de notre confrère Achille Plista, décédé âgé de soixante-dix-sept ans.

BIEENFAISANCE

L'Œuvre des Cuisines économiques, qui fonctionne depuis quelque temps à Rome et rend de grands services à la population indigente de la ville, a été fondée par un comité de dames qui comprend les noms de : donna Maria Borghese, princesse du Vivaro, princesse Alys Borghese, princesse Giovanna Cortis, princesse de San Faustino, princesse Ludovica Ruffo della Scaletta, comtesse della Somaglia, Mme Antonia Aulbara, etc.

Mesdames !

Si vous souffrez d'affections abdominales, pleures, reins malades, ou d'obésité, il faut porter la nouvelle Ceinture-Maillot du Dr Claranis, la seule qui procure un soulagement immédiat et radical ainsi qu'une aisance parfaite. Etabl. G.-A. Claverie, 234, faub. St-Martin, Paris. Angle de la rue Lafayette. Métro : Louis-Blanc. Applications tous les jours, de 9 h. à 7 h. par Dames spécialistes.

PRÉSERVEZ-VOUS SOIGNEZ-VOUS

en respirant les émanations antiseptiques des

PASTILLES VALDA

qui agissent

directement, par inhalations,

sur les VOIES RESPIRATOIRES

Rhumes, Maux de Gorge,

Grippe, Bronchites, etc.,

sont toujours

énergiquement combattus

par leur antiseptique volatile.

AYEZ TOUJOURS sous la MAIN

une BOITE de

PASTILLES VALDA

VÉRITABLES

Procurez-vous-en de suite

Mais surtout

REFUSEZ impitoyablement les

pastilles qui vous seraient

proposées au détail pour

quelques sous.

Ce sont toujours des imitations

Vous ne serez certains d'avoir

LES VÉRITABLES

PASTILLES VALDA

que si vous les achetez en BOITES de 1.75

portant le nom

VALDA

EXCELSIOR

L'AVANCE DE L'ARMÉE BRITANNIQUE SUR LE FRONT DE PALESTINE



DES OFFICIERS ANGLAIS INTERROGENT LES INDIGENES DANS UN VILLAGE CONQUIS

On sait l'activité que déploient, sur le front de Palestine, nos vaillants alliés, en dépit des conditions atmosphériques, et les nouveaux succès qu'ils ont obtenus dans le secteur de Jérusalem. Notre photographie représente un épisode curieux de l'occupation anglaise. Un village a été récemment conquis et des officiers britanniques interrogent les notables. Ceux-ci, assis et graves, drapés dans leurs burnous éclatants, conservent dans leurs attitudes la résignation et le calme des races d'Orient.

B L O C - N O T E S

DEUX ou trois cents personnes s'écraseront tout à l'heure, sous « la Coupole », pour assister à la réception académique du plus célèbre de nos philosophes — d'un philosophe qui aura eu le rare honneur d'enrichir la langue française de deux mots nouveaux, empruntés à son propre nom : un substantif : le bergsonisme ; un adjectif : la méthode bergsonienne ; l'esprit bergsonien.

Un vieil universitaire, qui a connu Bergson au lycée Condorcet, et dans l'institution de la rue de La Tour-d'Auvergne où il allait, après la classe, faire ses devoirs, quand il avait seize ans, me dit que le futur Maître était alors un adolescent blond, joli comme une jolie fille, timide et silencieux. Ses professeurs disaient : « Celui-là sera quelqu'un ». Juste prédiction. L'enfant blond est devenu chauve ; la petite moustache a grisonné ; le voilà sexagénaire, ou peu s'en faut. N'importe : il est célèbre ; et voilà toutes les femmes impatientes de l'avoir vu et de l'entendre.

J'ai fait comme toutes les autres. J'ai intrigué pour avoir ma petite place à ce gala, et je l'occuperai dans un instant.

Ce n'est pas que M. Bergson me soit personnellement cher. Je ne le connais pas. Ce n'est pas non plus que j'aie la passion de sa philosophie. Je n'ai pas lu ses livres, et je n'ai pas toujours compris ses leçons. Mais cela n'a aucune importance ; et je me rends parfaitement compte du sentiment qui m'entraîne vers la Coupole. C'est exactement celui dont sont possédés le petit télégraphiste et la midinette qui attendent, devant la gare du Nord, le passage de l'homme célèbre en route pour le front. De même, naguère, ma concierge stationnait, à la Comédie-Française, devant « l'entrée des artistes », pour regarder passer Mounet-Sully. Voir de près l'homme dont on parle, quel que soit cet homme, c'est une curiosité que nous avons toutes ! Ne m'est-il pas arrivé (j'ai honte de l'avouer) de ressentir cette curiosité-là au seuil de la Cour d'assises, telle que je la ressens aujourd'hui devant la Coupole ? Le philosophe Bergson a dû réfléchir à tout cela. De là, sans doute, la mélancolique douceur de son sourire...

SONIA.

La Kolontai

Notre collaborateur Latzarus se demandait hier comment pouvait être la Kolontai, la maîtresse de Lenine.

La voici. Elle exerce aussi les fonctions

de ministre de l'Assistance publique dans le cabinet maximaliste.

Ce n'est pas la noire déesse aux yeux ardents, ni la grande blonde souple avec des yeux noirs, dont parlait notre collaborateur. C'est plutôt la petite étudiante qu'il imaginait ; seulement elle n'est pas sèche et som-



L'AMIE DE LENINE

bre, elle a les cheveux bouclés, et, en somme, on la verrait très bien suivant des cours à la Sorbonne ou à la Faculté de médecine comme le faisaient tant de ses compatriotes avant la guerre.

Elle a les yeux pensifs. Il y a de quoi. Quand on vit une aventure comme celle où elle est engagée avec Lenine, on a le droit d'être pensif, car on sait bien comment cela finira.

On ne peut hésiter que sur le temps que mettra à venir la fin.

Les prétoriens de M. Diagne

Hier, dans la salle des Pas-Perdus, à la Chambre, interruption inattendue d'une théorie de soldats noirs. Cela fit impression.

Ils étaient bien une quinzaine, adjudants et sous-officiers, qui suivaient M. Blaise Diagne, député du Sénégal, considérant le lieu avec une curiosité amusée, et riant de toutes leurs dents blanches.

M. Charles Bernard s'écria :

« Les voilà bien, les prétoriens !

Mais on se rassure vite.

M. Blaise Diagne ne songe nullement à faire un coup d'Etat. Il vient d'être nommé commissaire de la République française avec mission d'organiser le recrutement des troupes indigènes en Afrique occidentale.

Et les noirs qu'il promenait hier au Palais-Bourbon étaient simplement quelques-uns des collaborateurs qui vont l'assister dans cette tâche.

Hâtez-vous lentement

Hier, un feu de cheminée éclata. On téléphona au poste de pompiers le plus voisin, en spécifiant de quoi il s'agit. Quarante minutes après, exactement, deux sapeurs arrivèrent à pied, munis d'une corde, d'une hache et de produits chimiques.

Heureusement, le feu n'avait pas brûlé la maison, mais les murs étaient déjà bien chauds.

Enquête faite, il paraît qu'en venant à pied de leur poste au lieu du sinistre les pompiers avaient suivi la règle. Il en est toujours ainsi quand il s'agit d'un simple feu de cheminée.

On se demande s'il ne serait pas préférable que, sans mobiliser tout un « départ », les pompiers fussent autorisés à prendre un taxi ou même à réquisitionner la première automobile qu'ils rencontreraient.

LE PONT DES ARTS

On nous écrit de Nantes : Dans un festival organisé par M. Eleus, violoniste, et exclusivement composé d'œuvres de M. Maurice Ravel, qu'était venu diriger lui-même le jeune et renommé compositeur, un public très nombreux et choisi a acclamé le délicieux *Quatuor* à cordes, ainsi que le *Trio* en la pour piano, violon et violoncelle. Mme Jane Bathori, accompagnée par l'auteur, traduisit avec art les *Histoires Naturelles* de M. Arcolet, interpréta remarquablement trois pièces pour piano.

Hier, vernissage de l'exposition Matisse et Picasso. Beaucoup de monde. Severini et sa femme, la fille de Paul Fort, ne peuvent entrer, ayant oublié leurs cartes. On est très strict : il faut montrer carte blanche.

Le programme comporte deux critiques de Guillaume Apollinaire. « Tout tableau, tout dessin d'Henri-Matisse possède une vertu qu'on ne peut toujours définir, mais qui est une force véritable... Si l'on devait comparer l'œuvre d'Henri-Matisse à quelque chose, il faudrait choisir l'œuvre d'Henri-Matisse est un fruit de lumière éclatante. »

Et Guillaume Apollinaire, le premier prophète du cubisme, passe à Picasso. « Picasso est l'horde de tous les grands artistes, et soudain éveille à la vie, s'engage dans une direction que l'on n'a pas encore prise... Dans chaque art, il y a un lyrisme. Picasso est souvent un peintre lyrique... Ici le talent se multiplie par la volonté et par la patience. »

Mardi, un cinéma était venu « tourner » le n° 13 du catalogue : *Tableau*, de Picasso.

LE VAILLEUR.

THEATRES

Opéra-Comique. — Mlle Blanche Vallin, engagée à l'Opéra-Comique, vient de faire de très heureux débuts dans le rôle de Dionne de *Sapho*. L'accueil sympathique qu'elle a rencontré auprès du public nous promettra d'entendre bientôt cette belle voix de contralto dans des rôles plus importants du répertoire.

L'anniversaire de Beaumarchais. — L'Opéra-Comique fêtera aujourd'hui l'anniversaire de Beaumarchais, avec *Le Barbier de Séville*, et un à-propos en un acte de MM. Gustave Philippot et Pierre Bertin : *Figaro chez le roi*. M. Gustave Philippot, docteur en sciences et docteur en médecine, est le président de la « Renaissance Française de l'Alsace-Lorraine ». Quant à son collaborateur, M. Pierre Bertin, l'amoureux classique de notre seconde scène française, il est lui-même à la veille d'être docteur en médecine comme Paul Mounet, Abel Deval et quelques rares personnalités parisiennes appartenant au monde du théâtre. On voit que l'art et la fantaisie ne sont pas toujours ennemis de la science la plus pratique.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h. *Jules*

Opéra. 7 h. 30, *la Favorite*. Comédie-Française, 1 h. 30, *la Revanche d'Iris*, le *Cid* ; 8 h. 30, *l'Élévation*.

Opéra-Comique, 1 h. 30, *le Roi d'Ys*, *Cavalleria rusticana* ; 8 h., *Mme Butterfly*. Odéon, 1 h. 45, *Phèdre*, *Une répétition d'Esther* ; 8 h., *le Barbier de Séville*, *Figaro chez le roi*. Gaité-Lyrique, 2 h. 30, *Si j'étais roi* ; 8 h., *le Domino noir*.

Vaudeville, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Marianne de l'escaud*.

Porte-St-Martin, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Grand-Père*.

Antoine, 2 h. 15 et 8 h. 10, *les Bulots* et *la Fiancée*.

Trianon-Lyrique, 2 h. 15, *Rose et Colas* ; 8 h., *la Marjolaine*.

Châtelet, 2 h. et 8 h., *la Course au bonheur*.

Variétés, 2 h. 15 et 8 h. 15, *Ohé ! Cupidon*.

Deuxième, Campton.

Sarah-Bernhardt, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Nouveaux riches*.

Th. Réjane, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la 15^e Chaise*.

Apollo, 2 h. 15 et 8 h. 15, première de *l'Affaire du Central Hotel*.

Palais-Royal, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Compartiment des dames seules*.

Gymnase, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Petite Reine*.

Athénée, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Dame de chambre*.

Bouffes-Parisiens, relâche pour répétition.

Renaissance, 2 h. 30 et 8 h. 30, *les Dragées d'Alfred*.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 30, *le Système D*.

Cluny, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Billet de logement*.

Déjazet, 2 h. et 8 h., *les Femmes à la caserne*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Petite bonne d'Abraham*.

Femina, relâche pour répétition de *la revue*.

Capucines, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Comme une fleur*, revue ; *Carte de couche*.

Th. Michel, 2 h. 45 et 8 h. 45, *Judith*.

Grand-Guignol, 8 h. 15, *Voyage à deux* ; *les Monstres*.

Scala, 2 h. 30 et 8 h. 15, *la Dame régulatrice*.

Comédie-Marguery, 2 h. 30 et 8 h. 30, *l'Art de tromper les femmes*.

Caumartin, 2 h. 45 et 8 h. 45, *C'est la Noubat*.

Th. des Arts, 2 h. 30 et 8 h. 30, *le Poulailler*.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère, 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Revue féerique*.

Olympia, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.

Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, Harry Pilfer, Bonnet, Rose Amy, Pretty Myrtil, Margard, dans la revue.

Ba-Ta-Glan, 2 h. 30 et 8 h. 30, *Ca mord ! grande revue d'hiver*. Loc. Roqu. 30-42.

Nouveau-Cirque, tous les soirs ; matinée jeudi, samedi et dimanche.

Concert Victoria (61, r. du Chât.-d'Eau), 2 h. 30 et 8 h. 30 : J. de Féraudy, Rachel Launay, Georgius, etc.

CINEMAS

Gaumont-Palace, 2 h. 15 et 8 h. 15, *la Nouvelle Mission de Judex* (1^{er} épisode).

Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h.

Tél. Marc. 16-73.

Electric Palace, 5, bd des Italiens. Spectacle de 2 h. à 11 h., *la Nouvelle Mission de Judex*.

COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 31, rue Saint-Georges, demain vendredi, à 2 h. 1/2, la Vie dans l'enseignement, conférence par M. Ed. Herriot.

Interrogatoire d'identité

de MM. Humbert, Lenoir, Desouches

En présence de leurs défenseurs, M^{rs} de Moro-Giafferi, de Molènes et Aubépin, le lieutenant Boudoux a procédé, hier après-midi, à l'interrogatoire d'identité de MM. Charles Humbert, Pierre Lenoir et Guillaume Desouches.

Le lieutenant Jousselin, qui avait été tout d'abord désigné pour suivre cette affaire, vient d'être chargé, par décision du gouvernement militaire de Paris, d'assister le lieutenant Mornet, qui occupera le siège du commissaire du gouvernement, dans le procès Bolo.

GLYCOMIEL

Glycémie à base de Glycérine et de Miel anglaise. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Grand Tube 1.60 franc. 37, F. Poissonnière, Paris.

Chez tous les épiciers

LE DÉJEUNER "AU LANCIER" 0 fr. 20

Aliment national reconstituant "SUCRE"

VARICES-PHLEBITE

Les Varices sont des dilatations veineuses qui occasionnent de la pesanteur, de l'engourdissement et de la douleur. Leur rupture engendre les ulcères variqueux qui sont difficilement guérissables. Mal placées, elles constituent soit les *Varicocèles*, soit les *Hémorroïdes*, deux très désagréables infirmités. La *Phlébite* est une redoutable inflammation des veines qui peut se compliquer d'embolie mortelle et qui, dans les cas moins graves, entraîne des douleurs et de l'impotence. Fort heureusement, l'Ellixir de VIRGINIE NYRDAHL prévient et guérit radicalement ces affections par son action sur le système veineux. Envoi gratuit et franco de la brochure explicative en écrivant à : Produits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucauld, Paris.

Le produit authentique dénommé Ellixir de Virginie porte toujours la signature de garantie Nyrdahl. - Ventes toutes pharmacies.

Le gérant : VICTOR LAUVIERGAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. - Volumard.

ACHAT ET VENTE DE TITRES PAIEMENT DE COUPONS. ARGENT DE SUITE BANQUE GIRON (64^e année), 67, r. Rampeau, Téléph.

Ayuntamiento de Madrid

LE "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes

Laboratoires FIEVET, 53, r. Beaumour. La vie 6 fr. c. mand.